

Le Messager de Saint-Antoine

Publié sous le patronage de S. G. Mgr l'évêque de Chicoutimi

HOTEL-DIEU SAINT-VALLIER DE CHICOUTIMI

Vol. II Novembre 1896 No 6

“ Si vous voulez des miracles, ayez recours à saint Antoine.”

S. BONAVENTURE.

Le Congrès de Trente

Nous revenons volontiers sur ce sujet, de première importance, dont nous avons parlé dans la livraison précédente. Aujourd'hui nous pouvons donner à nos lecteurs quelques nouvelles de ce grand Congrès antimaçonique qui, grâces à Dieu, a obtenu le succès le plus complet. En fin, à la voix du successeur de saint Pierre, de nouveaux *Croisés* se sont offerts, et la Croisade s'est organisée, pour lutter—jusqu'à la victoire—contre Satan et contre l'armée qu'il a su se former.

Que personne ne dise : A quoi bon nous parler de lutter contre la franc-maçonnerie ? Qu'avons-nous à redouter ici de cette ténébreuse association ?

Chers lecteurs, il est prouvé que nulle part comme en Amérique la franc-maçonnerie n'est puissante. On sait, n'est-ce pas ? que les vingt-cinq mille francs-maçons de France sont en train de déchristianiser le noble pays de nos ancêtres. Eh bien, le Canada, avec sa population si restreinte, renferme plus de francs-maçons que la France ; et dans la seule Province de Québec, c'est prouvé, il y en a proportionnellement deux fois plus qu'en France.—Le jour, peut-être prochain, hélas ! où la franc-maçonnerie croira devoir frapper un grand coup contre l'Église canadienne-française, on verra de près de quoi la secte est capable.

Mais, c'est commencé dans l'Ouest canadien ! L'école catholique et française n'est plus qu'un mot à Manitoba et dans le territoire du Nord-Ouest.

Que chacun donc lutte suivant ses moyens : les uns par la parole et par la plume, les autres seulement par la prière, surtout la prière à saint Antoine. Mais ce sont ces derniers qui, sans peut-être s'en douter, lutteront le plus efficacement !

Revenons au Congrès de Trente.

Douze à treize cents personnes y ont pris part, venues de tous les pays. Un cardinal et beaucoup d'évêques étaient présents.

Notre Canada français y avait plusieurs de ses fils. Citons, entre autres, S. G. Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, qui adressa la parole à l'une des séances, puis M. le Dr N.-E. Dionne, délégué du comité antimaçonnique de Québec, et M. J.-P. Tardivel, le vaillant journaliste catholique de la *Vérité*, de Québec.

Le Congrès s'est ouvert, le 26 septembre, par une messe solennelle, dans l'église même où se tint le Concile de Trente. Ensuite les séances commencèrent, dans la chapelle du Séminaire, et se continuèrent jusqu'au 30 septembre. Pour donner une idée de ce qui s'y est passé, nous allons emprunter au journal *l'Oiseau-Moche* (24 octobre) une lettre écrite de Trente, le lendemain de la clôture du Congrès, "par une personne, dit-il, qui en a suivi de près tous les travaux."

Pour que l'on saisisse mieux tous les détails de cette lettre, nous dirons que Miss Diana Vaughan, dont il y est parlé, est une ancienne adepte du culte de Satan, convertie depuis une année, et qui lutte vaillamment, par de nombreux et saisissants écrits, contre l'infâme franc-maçonnerie. Elle réside en France. Mais la prudence l'obligeant à laisser ignorer l'endroit précis de sa résidence, elle n'est connue personnellement que d'un très petit nombre de personnes. De ce mystère dont elle s'entoure, est venue une

grande hésitation, même chez les catholiques, à croire à son existence et à ses révélations. On redoute qu'il n'y ait en cette affaire une gigantesque mystification ! D'autre part, la franc-maçonnerie est tout à fait capable d'avoir fait naître ces doutes, pour détruire l'effet de la conversion et des révélations de l'ancienne luciférienne. En tout cas, on va lire comment on a disposé, à Trente, de cette discussion.

Trente, 1er octobre 1896.

Cher monsieur,

Avant de quitter Trente, j'ai quelques minutes de loisir et je les emploie à vous écrire un mot.

Le Congrès est fini hier soir, et tous le considèrent comme très bien réussi, et en attendent les plus grands fruits. Que de choses j'aurais à vous dire sur ce sujet ; mais vous verrez tout cela en lisant les actes du Congrès, quand ils seront publiés.

Hier, tous les comités se sont réunis en séance publique pour discuter la personne et les écrits de Diana Vaughan. Les comités sont arrivés à la décision de remettre le tout à un comité spécial qui se réunira à Rome. La raison de cette décision, c'est que ceux des Congrès-sistes qui avaient des déclarations catégoriques à faire sur ce sujet, sont tenus au secret par prudence, et s'offrent à révéler ce secret seulement à Rome.

Il y a eu division. Les Allemands catholiques disent : prouvez l'existence, la conversion, etc., de Diana Vaughan, et ensuite nous examinerons la véracité de ses écrits. Les Français ont pris feu, surtout Léo Taxil et l'abbé Mustel.—Léo Taxil est monté à la tribune d'un bond et a parlé assez vivement pour être rappelé à l'ordre. Il a dit entre autres choses ; " Vous mettez en doute l'existence de Diana Vaughan ? Eh ! bien, moi, je suis allé chez elle, elle est venue chez moi dernièrement. J'ai ici, dans ma poche, son adresse, et je ne vous la donnerai pas. Vous êtes trop curieux, messieurs les Allemands, en agissant ainsi, vous faites l'affaire des francs-maçons qui mentent, mentent toujours. Il y a onze ans que je suis converti : on m'a attaqué de toutes manières, et j'en ai pleuré bien des fois. Aujourd'hui même un journal nie que j'existe, et me réduit à l'état de mythe. On dit ailleurs que Diana Vaughan n'est autre que ma femme, et que les *Mémoires*, le *33e Crispi*, sont écrits par moi dans un but de spéculation. Eh ! bien, voici le portrait de ma femme, et voici le portrait de Diana Vaughan." etc., etc. Bref, je suis sorti de là plus convaincu que jamais de l'importance de la mission de Diana, puisque les francs-maçons se donnent tant de peine pour la démolir. C'est connu maintenant, et c'a été dit au Congrès, que le Dr Margiotta, qui a attaqué Diana, est retourné à la franc-maçonnerie.

Il y a eu, au cours du Congrès, de magnifiques discours ; le meilleur a été celui de l'avocat Respini, ancien Président du Canton suisse du Tessin, qui a été emprisonné, et a été à deux doigts de la mort, tout cela de la part des francs-maçons. On le trouvait trop catholique. Le récit qu'il a fait de cet incident de sa vie tourmentée, pendant son discours, a vivement ému l'assemblée. C'est un catholique militant, soumis, qui a le zèle d'un apôtre, la force d'un lion et l'humilité d'un enfant. J'ai été heureux de voir par moi-même combien ces hommes illustres

sont, non pas des catholiques de parade, à la moderne, mais des catholiques piétiquants, fervents, des apôtres. Un détail : J'ai moi-même vu le Prince Lœwenstein, l'un des chefs du Centre allemand, s'esquiver de la présidence d'une des séances et sortir. Je l'ai rencontré, savez-vous où ? Dans une allée du Grand Séminaire, récitant pieusement son chapelet. Et le chapelet fini, il revint diriger les délibérations.

Hier soir, clôture du Congrès par un salut solennel dans la Cathédrale de Trente (où furent proclamés les Dogmes du Concile de Trente), suivi du *Te Deum*, présidé par S. le cardinal Holler, Arch. de Salzbourg, qui a été présent au Congrès, *ex voto Pontificis*. Leurs Altesses le Duc de Madrid, la Duchesse et l'Infante y assistaient, venus spécialement pour adhérer au Congrès. Ce Duc de Madrid est le célèbre Don Carlos, prétendant au trône d'Espagne. Rien de plus solennel que le chant du *Te Deum*, chanté par des masses de voix. Tout le peuple, tous les Congressistes chantaient à pleine voix et faisaient retentir les voûtes de l'immense cathédrale, qui n'a pas vu pareille démonstration depuis les jours du Concile de Trente.

Dimanche au lieu une procession grandiose, qui a duré près de trois heures et qui a parcouru une partie de la ville. C'est un des plus beaux spectacles auquel j'ai jamais assisté. Non seulement toute la ville y a pris part, mais encore toutes les populations du Tyrol italien (une centaine de communes y avaient envoyé leurs sociétés du Saint-Sacrament.) Tous les évêques avec mitre et chape, une centaine de prêtres avec leurs habits sacerdotaux, sans compter des centaines et centaines de prêtres en surplis. Le dais porté par des comtes, des marquis, le Prince de Lœwenstein et autres notabilités. Musique, chants, bannières, recueillement de la foule compacte dans toutes les rues, récitation du chapelet en commun par les diverses sociétés, etc., etc. Le tout était vraiment propre à nous faire dire : " Il faut venir au Tyrol pour trouver de vrais catholiques ! "

X.

" RECONNAISSANCE "

A MON BON PÈRE, SAINT ANTOINE

Sois béni de mon âme émue,
O saint Antoine ! ô Protecteur !
L'espérance enfin m'est rendue
Et je te dois la paix du cœur.

Maintenant, je vais confiante ;
Je crois, je crois à ton amour
Je crois à ta bonté touchante
Et je t'appartiens sans retour.

Oui, je te consacre ma vie,
Je serai tienne, pour jamais !
Je veux que tout, en moi, publie
De ta tendresse les bienfaits.

Tu me continueras, ô Père,
Ton appui ferme et triomphant

Tu me guideras sur la terre :
Je serai ta fidèle enfant.

Reçois de ma reconnaissance
L'hommage sincère et pieux ;
Ici, je chante ta puissance :
Qu'un jour je te bénisse aux cieus !

MARIE-ANTONINE.

Holyoke, Mass., 4 octobre 1896.

— — — — — 0 — — — — —
UNE LETTRE DE PADOUE

Nous sommes heureux de communiquer à nos lecteurs quelques extraits d'une lettre écrite de Padoue, et adressée à l'un des Directeurs du *Messenger*, par S. G. Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi. Quel est celui, parmi les dévots à saint Antoine, qui ne souhaiterait, comme l'un des grands bonheurs de sa vie, de pouvoir prier sur le tombeau même de notre saint Protecteur à Padoue !

Padoue, 2 octobre 1896.

Mon cher M DeLamarre,

Je suis à Padoue. Je viens de célébrer sur le tombeau de *notre grand Saint*, et de tout visiter, conduit par le P. Locatelli. De retour à mon hôtel, je m'empresse de vous écrire.

Vous ne sauriez croire avec quelle bonté le P. Locatelli, et Mgr Grazielli, aujourd'hui au monastère des RR. PP., nous ont reçus.—J'ai visité l'imprimerie de la revue de saint Antoine, "Le Saint aux Miracles", et béni le nombreux personnel, composé de pieux jeunes gens qui interrompent leur travail trois fois le jour pour prier saint Antoine, le vrai chef de l'établissement.

Le P. Locatelli m'a fait cadeau du premier volume des sermons de saint Antoine qu'il s'occupe de publier maintenant. J'ai vu les manuscrits mêmes, et j'ai chargé le bon Père de m'envoyer au Canada les autres volumes, quand ils seront imprimés.

Veuillez croire que j'ai recommandé votre œuvre à saint Antoine. J'ai dit la messe votive de saint Antoine pour vous, toutes nos communautés, tout le diocèse, et en particulier pour les associés à l'œuvre du pain. Que saint Antoine ait écouté mes demandes, j'ose le croire, parce qu'il ne refuse jamais d'accorder les grâces qu'on lui demande, surtout à son tombeau.

HISTOIRE DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

CHAPITRE V

1220-1221

L'APPEL DE FRANÇOIS D'ASSISE

[Continué de la page 54]

En prononçant ses vœux, notre saint ravi chantait dans son âme avec une ferveur plus grande que jamais : " Mon joug est doux et mon fardeau léger." Fr. Philippin, laïque espagnol, fut donné pour *socius* au nouvel apôtre. Lui aussi était désireux de mourir pour JÉSUS-CHRIST. L'heure des adieux arriva enfin.

Le départ d'Antoine fut un sacrifice pour le couvent ; on le pleura avec tendresse (1). L'apôtre les aimait aussi, mais tout cédait en lui à l'appel de DIEU. Enfin le voilà sur le navire qui l'emporte vers cette terre d'Afrique qui semble lui promettre la palme du martyr. Son heure n'était pas encore venue ; les desseins de l'amour sont impénétrables. MARIE Immaculée qui fut Reine des Martyrs sans verser son sang, voulait que le fils de son Assomption fût comme elle martyr d'amour et une victime digne de la Reine des apôtres.

Un cruel sacrifice s'accomplit pour Antoine. Il arrivait, brûlant de commencer son apostolat ; mais à peine avait-il mis le pied sur le sol africain qu'il fut victime du mauvais air. Une fièvre violente le saisit ; vainement Fr. Philippin lui prodigue ses soins, la maladie fait toujours des progrès. Son compagnon crut donc devoir prévenir ses Supérieurs. Ceux-ci, jaloux de conserver la vie à un Religieux si fervent, lui envoyèrent l'ordre de rentrer dans sa Province avec Fr. Philippin.

Quel coup pour Antoine ! Il croyait toucher au

(1) Azevedo, liv. I, chap. V.

terme, et l'obéissance lui dit de retourner en arrière. Pourtant il n'hésite pas une minute ; n'a-t-il pas promis à son Seigneur d'être obéissant comme Lui jusqu'à la mort et à la mort de la croix ? Il se met donc en route sans découragement, gravant plus fortement que jamais dans son âme et dans sa vie la parole de JÉSUS son unique amour :

“ Le royaume des cieux souffre violence et il n'y a que les violents qui l'emportent. ”

CHAPITRE VI

1221

CHAPITRE GÉNÉRAL—MONTE PAOLO

L'obéissance avait parlé ; Antoine et son compagnon, Fr. Philippin, étaient de nouveau sur les flots. Quels regards jeta Antoine sur cette terre d'Afrique qu'il avait tant désiré évangéliser ? Nul n'a pénétré le brisement de son cœur, l'étendue de son sacrifice. Mais le Tout-Puissant, qui voulait faire d'Antoine un apôtre incomparable, le menait dans la voie de la vraie fécondité. Antoine était anéanti à l'exemple du Verbe Incarné, pour mieux participer ensuite à ses travaux et à sa gloire.

Anges de l'Afrique, que nous diriez-vous, si vous nous révéliez la prière que vous recueillîtes alors sur les lèvres et plus encore dans le cœur d'Antoine ? Pour DIEU il n'y a point de temps. Cette prière fut sûrement féconde. Aussi, voyons-nous aujourd'hui, avec l'évangélisation de l'Afrique et les œuvres anti-esclavagistes, renaître la dévotion à saint Antoine. Elle vient produire un apostolat qui lui fut si cher. Antoine voguait donc loin de la terre de ses espérances, il se dirigeait vers un port d'Espagne ainsi que l'avaient écrit les Supérieurs. La tempête arriva, auxiliaire des volontés divines qui voulaient ouvrir à notre saint un autre champ d'apostolat. Le

vaisseau fut sur le point de sombrer. Antoine se mit en prière, et DIEU calma la tempête ; toutefois le capitaine ne put aborder les rives de la péninsule hispanique ; il dût jeter son vaisseau sur les côtes de la Sicile.

(A suivre)

—o—
LES AMES DU PURGATOIRE

Le mois des âmes sera déjà plus ou moins avancé, quand on recevra la présente livraison.

Vous êtes-vous occupés, chers lecteurs, de venir au secours des pauvres âmes du purgatoire ? Si vous n'y avez pas encore pensé, en ce mois où les pieux fidèles font leur possible pour les secourir, redoublez de zèle pour réparer le temps perdu.

Songez bien qu'un jour nous soupirerons, nous aussi, après les prières de nos parents et de nos amis.

Qu'on lise, pour s'encourager, les exemples suivants que nous prenons sur une petite feuille qui porte l'*Imprimatur* de M. l'Administrateur du diocèse de Montréal :

EXEMPLES

Le Bienheureux Jean Massias, simple frère convers de l'Ordre de Saint Dominique, consacrait son temps libre à dire le chapelet pour les âmes du purgatoire. Or, une révélation atteste qu'il en délivra par ce moyen *quatorze cent mille* ; chiffre prodigieux, mais que Grégoire XVI n'a pas hésité à insérer dans la bulle de béatification de ce bienheureux.

C'était aussi la pratique favorite du P. Millériot, jésuite, décédé en 1871. Un mois avant sa mort, il disait à son supérieur : "Vous travaillez pour le ciel, vous ?—Oui.—Pas moi.—Pour qui travaillez-vous ?—Pour le purgatoire. Je passe des matinées à y envoyer des gens qui sans moi iraient en enfer, et le reste du temps, j'en tire ! j'en tire !" Et il

montrait son chapelet que sans cesse il égrenait dans les rues.

Les Petites Soeurs de Saint-Antoine du Précieux-Sang

Deux communications très importantes, au sujet de la fondation proposée sur notre dernier numéro, nous sont parvenues.

On demande avec raison de plus amples renseignements..... Quant à nous, nonobstant notre désir de favoriser cette œuvre, nous déclarons que nous n'en parlerons plus, si l'on ne nous renseigne complètement, (privément si l'on préfère), sur le but, les moyens et les auteurs du projet.

Chronique de la dévotion à saint Antoine

CAP-SANTÉ.— Il y a maintenant, dans l'église de cette paroisse, un pieux oratoire dédié à saint Antoine.

SAINT-CYRILLE (ISLET).— La dévotion à saint Antoine fait des progrès rapides à Saint-Cyrille depuis que nous avons sa statue en notre église.

Au mois d'août dernier, Dme C. M., de St-Cyrille, résidant actuellement aux États-Unis, nous fit cadeau d'une jolie statue du bon saint Antoine.

La bénédiction fut des plus solennelles. Le Rév. M. Boutin, curé de St-Eugène, fit le sermon de circonstance en nous faisant admirer les vertus et les principaux miracles de l'illustre fils de saint François. Depuis ce temps, saint Antoine a plusieurs serviteurs fidèles à St-Cyrille. Les pauvres viennent lui demander du pain ; les malades, la santé ; nos voyageurs, le succès de leur voyage ; et nos hommes de chantiers, les bénédictions du ciel sur leurs rudes travaux. Chaque semaine, les enfants de l'école de l'église viennent aux pieds de notre Saint pour lui demander une grâce particulière, et surtout pour se mettre sous sa sainte protection. L'on a déjà constaté combien cette pieuse pratique leur est salutaire. *M. J. F., Ptre.*

MATANE.— La dévotion à saint Antoine se propage rapidement ici. Deux dames ramassent des souscriptions pour l'achat d'une statue du Saint qui sera présentée à l'église ; elles rencontrent beaucoup de générosité. *L.-H. C.*

SAINT-LAZARE [BELLECHASSE].— Une jolie statue de saint Antoine a été installée dans notre église, et la dévotion à ce bon Saint se développe admirablement. *D. L., Ptre.*

SAINT-PLACIDE.— La bénédiction de notre statue de saint Antoine de Padone a eu lieu hier, le 11 octobre, dans notre église.

Bénédiction et discours donnés par M. G. Gagnon, curé de la Peti-

te-Rivière. Foule nombreuse, collecte abondante, payant le double des frais d'achat et d'installation, enthousiasme général en faveur de votre Saint si populaire. Un incident miraculeux s'est produit pendant la cérémonie. Une dame s'était fait conduire à l'église pour la bénédiction; elle était bien malade (je l'ai administrée il y a quinze jours); après un faible mieux elle était bien mal depuis quatre ou cinq jours; elle s'est fait lever du lit et transporter en voiture, d'une demi-lieue de distance. Elle assista à toute la cérémonie en souffrant toujours et se lamentant tout haut dans l'église. Enfin, à la dernière prière, elle s'est dit mieux, bien mieux; et ce matin sa fille est venue me dire qu'elle était guérie parfaitement. Vraiment, il y a du prodige!

C'était la mort ou la vie qu'elle était venue chercher; elle a trouvé la santé, la vie.... *L.-E. B., Père.*

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

SAINTE-ANNE.—Au mois de mai dernier, un de mes fils, enfant de huit ans, souffrait extraordinairement du mal de dents. Il y avait déjà plus de quinze jours que ce pauvre enfant était ainsi torturé sans qu'aucun remède ne pût le soulager, quand, un soir, désolée de le voir souffrir plus que d'habitude, je fis mettre toute ma petite famille en prière devant la statue de saint Antoine, promettant à ce bon Saint, s'il guérissait mon enfant, de faire publier cette guérison dans le *Messenger*. Les prières naïves et confiantes de mes chers enfants étaient à peine achevées que notre malade s'endormit. Il ne s'éveilla que le lendemain matin, parfaitement guéri, et sans aucune trace de mal. Il y a près de six semaines que mon enfant a été ainsi guéri, et il ne s'est pas encore ressenti de cet étrange mal de dents, si ce n'est ce matin où j'ai aperçu un peu d'inflammation à la joue, ce que j'ai regardé comme un reproche du bon saint Antoine, envers lequel je m'étais montrée peu reconnaissante en retardant de proclamer sa douce et bienfaisante bonté. C'est pourquoi je me hâte de réparer ma négligence et de dire bien haut : Gloire, amour et reconnaissance à saint Antoine! *Dme B.*

WEBSTER, MASS.—J'avais perdu depuis deux mois une somme d'argent. Après mille recherches infructueuses, j'invoquai saint Antoine, promettant une aumône et publication du fait. Je retrouvai bientôt mon argent dans un livre de prières. Je ne sais comment il a pu être mis dans ce livre.

Merci au bon saint Antoine! *Dme H. M. P.*

RIVIÈRE-BLANCHE.—Ayant perdu mes anneaux de mariage, au nombre de trois, j'étais bien affligée. Après toutes les recherches possibles, je m'adresse, en désespoir de cause, à saint Antoine avec promesse de 25 centins pour ses pauvres. Aussitôt vient à ma servante la pensée de retourner voir à un endroit où nous avions déjà cherché maintes fois sans succès. Imaginez-vous ma joie et ma surprise, lorsqu'elle les retrouve et me les remet.

Remerciements au bon saint Antoine! *Dme X. E.*

MANITOBA.—Je souffrais depuis près de deux ans, incapable de prendre aucune nourriture sans éprouver des douleurs atroces.

Après promesse faite à saint Antoine de cinq piastres de pain pour les pauvres, et de quelques sacrifices particuliers, je me trouve aujourd'hui parfaitement guérie. Reconnaisance à saint Antoine! *Une abonnée.*

ST.-L.—Un vieillard de près de 80 ans souffrait depuis cinq mois d'un mal à une main, par suite d'un coup de hache, et malgré tous les remè-

des possibles le mal continuait. Le pauvre malade était devenu dans un tel état de faiblesse que la famille s'attendait à une mort très prochaine. Un membre de sa famille, lui ayant fait don d'une statuette de saint Antoine, l'engagea de commencer une neuvaine en son honneur, lui disant que la famille s'unirait à lui, et lui-même promettant une somme pour le pain des pauvres, et, de plus, de faire publier le fait si saint Antoine exauçait la demande. A peine quelques jours écoulés, la guérison faisait un progrès sensible.

Gloire à Dieu et reconnaissance au bon saint Antoine ! *Une abonnée.*

SAINTE-MARIE [BEAUCE].—Aujourd'hui, jour de la fête de saint Antoine, je suis heureuse de le remercier de la grande grâce qu'il m'a faite. Pour la seconde fois je devais subir une opération très dangereuse ; et après la promesse faite au bon saint Antoine de m'abonner au *Messageur*, je me trouve complètement guérie. Merci à saint Antoine d'avoir exaucé une pauvre mère de famille, qui lui gardera une éternelle reconnaissance ! *Dme H. P.*

MANCHESTER, N. H.—Pour la gloire de saint Antoine, je n'hésite pas à publier que ma femme est maintenant très bien, et que sa maladie était très grave. *Dr J.-E. F.*

MATANE.—Mme L. avait à la tête une plaie cancéreuse déclarée incurable par les médecins ; elle promit une petite somme pour les pauvres de saint Antoine, et, en même temps, elle fit une neuvaine en son honneur ; aujourd'hui que la guérison est complète, elle est heureuse de faire connaître aux amis de son Protecteur cette faveur insigne.

—Un enfant a été guéri d'un mal d'yeux.—Une autre enfant s'est gravement brûlée ; elle promit du pain pour les pauvres, et une demi-heure était à peine écoulée que les douleurs étaient disparues ; la guérison a été rapide.—Nous remercions saint Antoine pour le succès d'une affaire importante.—Plusieurs personnes rendent hommage au grand *Faiseur de miracles* pour faveurs obtenues. *Une abonnée.*

SAINTE-JÉRÔME, LAC ST-JEAN.—Une montre de valeur avait été perdue dans un abattis que l'on avait mis en feu. Bien qu'on eût peu d'espoir de la trouver, des recherches furent faites en tous sens : ce n'est qu'après avoir promis au bon saint Antoine de Padoue de donner quelques pains aux pauvres et de faire insérer le fait dans le *Messageur*, qu'elle a été trouvée à un endroit où on l'avait bien cherchée en vain auparavant ; elle était parfaitement intacte. Merci au bon saint Antoine de Padoue ! *Un abonné.*

SAINTE-JOSEPH DE LÉVIS.—Je désire remercier le bon saint Antoine de Padoue par l'entremise de votre intéressant *Messageur* pour plusieurs grâces obtenues, surtout pour la guérison d'un membre de ma famille, après avoir invoqué saint Antoine, avec promesse de faire publier cette faveur dans le *Messageur*. Je remercie saint Antoine de tout cœur et je lui garde une confiance illimitée. *J.-B. B.*

Faveurs obtenues par l'intercession de saint Antoine

Faveurs particulières : *Dlle T. G., Lewiston, Me.—J.-E. C., Québec.—Dme A. J., Riv.-au-Renard.—Dlle C. J., idem.—H.-I. J.,—Dme J. D., St-Charles.—Dlle O. M., St-Michel.—Une abonnée, St-Damien.—E. P., Ptre, Chicoutimi.—C. D., Village St-Jean [Kent, N. B.]—Dlle A. P., Tannonton, Mass.—Une abonnée, Ste-Croix.—X., St-Alban.—N. L., Rivière-Blanche.—X., Somerset.—Alice ; Dme T.-N. A., St-Roch de Québec.—C. S., Québec.—F.-M. T., St-Alphonse.—A. L., Fall River, Mass.—M. V. P., Bagotville (Ch.)—Dme E. G., Beauport—Sr S.-F. R., Biddeford, Me.—Une abonnée, St-Sauveur de Québec.—Dme D., V. D., St-Epiphane.—Dlle C. D., Salem, Mass.—A.-M. J., Lowell, Mass.—Dlle M., Ste-Marie (B.)—H.*

J. Manchester, N. H.—*Dme J. R.*, Petite-Riv.-St-François.—*T. L.*, Elève du Coll. Ste-Anne.—*Dme G. C.*, et *Dme C.*, Cap-St-Ignace [M.]—*J. A. G.*, Bassin.—*Un ami*, Maskinongé.—*Dme E. D.*, Trois-Rivières.—*C. A.*, St-Bernard [D.]—*E. B.*, St-Roch.—*H. C.*, St-Cuthbert.—*Une abonnée*, Lambton.—*A. R.*, L'Avenir.—*Mél. B.*, Québec.—*J. B.*, Grande-Rivière.—*X.*, Montréal.—*Une jeune fille*, Chicoutimi.—*Dme X.*, Québec.—*Dme F. J. C.*, Rimonski.—*J. G.*, St-Charles.—*E. B.*, Lowell, Mass.—*Dlle J. M.*, Sault-Montmorency.

Guérisons : *Dme G. G.*, St-Cyrille [Islet].—*G. C.*, idem.—*Dme O. D.*, St-Hilarion [Ch.].—*Dlle C. P.*, Rivière-au-Renard.—*Dme O. G.*, St-Ed. de Frampton [Dorch.]—*F. D.*, Cap-Rouge.—*Dme M. C. L. G.*, Malbaie.—*Dlle X.*, N.-D. de Beauport.—*Dms F.*, Campbellton, N.-B.—*Dme X. L.*, Rivière-Blanche.—*X*, Somerset.—*Dme A. P.*, St. John, N. Dak.—*A. B.*, Sillery.—*Fr. C.*, St-Henri de Mascouche.—*X.*, St-Sauveur de Québec.—*Dme J. M.*, Spencer, Mass.—*Dme L. L.*, Rivière-Lafleur.—*Une amie de S. Ant.*, X.—*Une abonnée*, Ste-Ursule.—*M. L. O.*, St-Paul [M.]—*Dme J. B.*, Petite-Riv.-St-François.—*Dme P. O.*, St-Fabien.—*Une abonnée*, St-Anselme [D.]—*Une abonnée*, Percé.—*A. R.*, L'Avenir.—*C. L.*, Detroit, Mich.—*J. G.*, Drummondville.—*Dme A. R.*, Burlington, Vt.

Objets retrouvés : *Dme A. J.*, Riv.-au-Renard.—*L.-H. C.*, Mataine.—*Fr. C.*, St-Henri de Mascouche.—*Un ami*, Chicoutimi.—*X.*, Ptre, Comté de Pontiac.—*Dlle M. R.*, Couvent de St-Benoît.—*Dme M. A.*, St-Alexis de Moncalm.—*L.*, St-Pierre-du-Lac.—*Dlle L. R.*, Malbaie.—*E. E.*, Carleton.

Situations : *J.-A. D.*, Maskinongé.—*H. C.*, St-Cuthbert.—*J.-V. B.*, St-Narcisse.—*J.-E. G.*, Québec.—*J. S.*, Cedar Hall.

Faveurs diverses : Conservation d'une somme de \$36, *Une abonnée*, St-Gervais.—Un procès sérieux évité. *D. L.*, Ptre, St-Lazare [B].—Somme d'argent retirée, *Dme A. C.*, Northampton, Mass.—Bonne mort obtenue, *Une abonnée*, St-Sauveur de Québec.—Succès dans l'étude de la musique, idem.—Courage obtenu dans une cruelle épreuve, *A. E. C.*, St-Jean, P. Q.—Un diplôme obtenu, *S. T.*, Lotbinière.—Préservation d'un grand danger, *Une abonnée*, Québec.—Retour d'un parent au pays, *X.*, Percé.—Guérison de deux personnes adonnées à la boisson, *Une abonnée*, B.—Une maison préservée de l'incendie, *Dme J. D.*, Malbaie.—Moyens de retourner au Couvent, *E. G.*, Drummondville.—Conversion d'une personne, Montréal.—Obtention d'un brevet d'instituteur. *J.-F. B.*, St-Narcisse.

0

RECOMMANDATIONS A SAINT ANTOINE

Faveurs particulières, 33.—Guérisons, 19.—Importantes affaires pécuniaires, 7.—Personnes adonnées à la boisson, 5.—Jeunes gens, 5.—Situation, 7.—Secours pécuniaires, 2.—Conversion, 4.—Examens, 3.—Créances, 2.—Objets perdus, 5.—Faveur d'aller à l'école catholique, 1.—Construction, 3.—Protection spéciale, 4.—Etudiants, 3.—Personne chère, 1.—Absents, 2.—Mariage, 1.—Succès dans la musique, 1.—Première communion, 1.—Vocations, 2.

Prière de réciter le *Répons miraculeux* à ces intentions.